

# Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Antalya - Montréal

2 YTL - 1,30 euro

N° ISSN : 1305-6476

Le journal francophone de la Turquie - numéro 3 - juin 2005

Demandez à  
Chronopost International,  
ça ira plus vite.

Service Clients : +90 212 444 99 99  
info@gyk.com.tr  
www.geopostyurtici.com.tr

CHRONOPOST  
INTERNATIONAL

LONDRES • PARIS • ISTANBUL • NEWYORK

## Les frères Gürsel



**Nedim Gürsel  
Seyfettin Gürsel**  
Discussion autour  
de la littérature, de  
l'économie et de  
la Turquie...

Pages 5-7

## Événements



**Birsan Ulucan**  
La pianiste à la  
carrière grandissante  
sera sur la scène de-  
vant les amateurs de  
musique classique...

Page 6

## Carrefour : numéro un



**Cenk Gönenç**  
Rencontre avec Cenk  
Gönenç, Directeur  
marketing de Carrefour  
SA. Le groupe français,  
installé en Turquie...

Page 3

# L'impact de l'immigration turque sur l'adhésion à l'UE

**Cinq millions de Turcs  
sont expatriés dans les  
pays européens. Leur  
poids influence-t-il la can-  
didature turque à l'UE?**

UNE PÉTITION préparée par des intellectuels turcs affirmait que la candidature du pays allait être rejetée parce que la Turquie était un pays musulman. Or, pour moi, la Turquie n'est pas un pays musulman mais un pays laïc. Mais une problématique essentielle existe, que l'on n'évoque absolument pas, que ce soit par peur ou par honte, et qui a pourtant son poids, c'est celle de l'immigration. Cinq millions de Turcs sont expatriés dans les pays européens. En France, cette population représente environ 400 000 personnes. Il ne faut pas oublier non plus tous ceux qui ont obtenu la nationalité française. Dans un certain nombre de lieux

ruraux de France, la population turque a aujourd'hui une vraie visibilité. On ne peut pas réfléchir à la question de l'adhésion de la Turquie sans s'interroger sur l'impact de cette immigration sur les autochtones des pays européens. En dernier lieu, ce sont eux qui sont amenés à s'interroger sur la question de l'entrée de la Turquie dans l'Europe. Cet aspect-là, peu de gens veulent le prendre en considération. Je considère qu'on ne peut plus porter des œillères face à cette question. On a parlé d'un lobby turc œuvrant à ce que les Turcs soient mieux aimés et reconnus, l'association que je dirige, ELELE, travaille aussi dans ce sens. Nous organisons des expositions, des débats, des médiations, etc.

L'immigration, dans sa grande majorité, vient de lointains villages anatoliens et ce mouvement de population s'est opéré au cours des quarante dernières années. Les immigrés turcs en France, comme les autres communautés, sont aussi entrés



Gaye Petek \*

dans une forme de crispation. Chez les Turcs, cette crispation est encore plus importante. Au tout début, ces gens venus de loin paraissaient très avenants. Les premiers sont arrivés dans les années 70 et ils étaient parfaitement sympathiques à tous. Ils allaient au café, discutaient avec leurs collègues ouvriers, se syndiquaient. Du jour au lendemain, les femmes sont arrivées, les enfants aussi. Dix ans se sont écoulés et cette communauté a commencé à se replier dans des ghettos. Il ne faut pas se

(lire la suite page 4)

## "L'homme seul et immortel" encore une fois vainqueur le 29 mai 2005 !

Le soir du 29 mai, la France s'est prononcée sur le projet de Constitution européenne.

En France, les jours d'élection, la coutume est d'attendre avec impatience devant la télévision le journal de 20 heures. Dès 19 heures 40, les va-et-vient entre TF1 et France 2 commencent, la télécommande en main. À l'heure officielle de déclaration des résultats, ces deux chaînes se livrent une véritable guerre dans le but d'obtenir le meilleur taux d'audience. Parfois, 5 minutes avant l'heure officielle, les chaînes présentent les résultats des enquêtes statistiques réalisés par un institut de sondage souvent partenaire de ces mêmes chaînes. Disons que la "loi" ou "l'interdiction" est transgressée.

Une demi-heure après les premiers résultats, ceux-ci prennent une forme plus aboutie. Ce sont ces derniers qui peuvent donner une idée des "résultats finaux" aux électeurs. Les chiffres annoncés sont en fait le reflet superficiel et statistique des sondages qui ont lieu sur le vif immédiatement après le vote.

C'est à ce moment que des déclarations provenant des quartiers généraux des différents partis sont diffusées.

Le soir du 7 mai 1995, Jacques Chirac, avec son épouse Bernadette à ses côtés, saluait l'immense foule qui s'était amassée sous le balcon du bureau depuis lequel il suivait l'évolution de l'élection présidentielle; salut qui fut suivi pendant la nuit par un tour de Paris dans sa Citroën Cx que les années n'avaient pas atteinte.

Cette nuit-là, Jacques Chirac vivait le bonheur et la fierté d'avoir vaincu Édouard Balladur au premier tour et Lionel Jospin au second.

Avec la dissolution de l'Assemblée nationale, les partis de droite perdirent la majorité de sièges et Chirac dut gouverner le pays avec le Parti socialiste, les commu-



Hüseyin Latif \*

## Les risques de séisme à Istanbul

**Quels sont aujourd'hui les risques de voir Istanbul subir un séisme majeur?**

Dans le modèle qu'appliquent certains de mes collègues, sans aucune base de données consistante, il est prévu, d'une manière tout à fait subjective, qu'une faille de 180 km se situant à 5 ou 10 km au sud des Îles aux Princes devrait se briser en une fois. Tout d'abord, ils ont déclaré qu'une faille de 225 km se briserait en une fois et qu'il en résulterait un séisme de 8,5 sur l'échelle de Richter. Puis la faille s'est rétrécie pour atteindre 180 km, et la puissance du séisme est devenue 8,1; plus tard, la faille a encore perdu 10 km pour mesurer 170 km et le séisme prévu n'était plus que de 7,6. Enfin, ils ont divisé cette fameuse faille en deux parties, et celle mesurant 110 km devrait donner naissance à un tremblement de terre de puissance 7,6. Pourtant, les données sous-marines obtenues après le 17 août et

les données GPS ont confirmé ce que je défends depuis le début : la faille dont il est question est inerte, et le scénario catastrophe attendant Istanbul n'a plus lieu d'exister.

Arminjo, scientifique ayant pris des photographies des failles sous-marines, a confirmé le fait que les failles de Yalova-Çınarcık-İmralı et de Tekirdağ étaient dangereuses. Un risque réel existe donc sur les côtes proches de Tekirdağ, cette faille pouvant causer un séisme de puissance inférieure à 7. Mais c'est la force des secousses qui est importante; plus on s'éloigne de l'épicentre, plus cette force diminue. Un tel séisme aurait vu sa puissance diminuer considérablement avant d'arriver à Istanbul. Au-delà de cette vue d'ensemble de la situation, la faille passant au sud d'Istanbul est inerte.

D'après les recherches sismiques effectuées autour de la mer de Marmara à partir de



Sener Üsümezsoy

données géométriques, j'ai précisé que la faille de Yalova-Çınarcık allait se briser avec l'une de ses failles connexes, celle de Dereboyu-Çınarcık, et pourrait entraîner par là l'activation des failles verticales de la presqu'île de Kocaeli. Même si cela se vérifiait, les régions de Kartal et Tuzla seraient touchées, mais en aucun cas de la même manière que par un séisme de puissance 8 provenant du sud, et le risque concret d'un tel événement se situerait plutôt à Düzce.

(lire la suite page 8)

(lire la suite page 8)

## La confusion autour du terrorisme



Haydar Çakmak\*

**LES PAYS** occidentaux ont tendance à qualifier de terroriste toute action entreprise contre eux-mêmes, alors qu'ils interprètent le terrorisme visant les autres pays (et en particulier la Turquie) comme une recherche de droits culturels ou nationaux, justifiant d'une certaine manière ces exactions.

Pour les Occidentaux, toute action terroriste venant d'un pays musulman et dirigée vers leurs propres citoyens est un terrorisme islamiste. Sans distinguer le "qui" et le "pourquoi" de l'affaire, ils placent sans aucune hésitation l'adjectif "islamiste" derrière le mot "terrorisme". Ce genre de comportement est la marque d'un profond manque de respect envers les musulmans pratiquants se dressant contre le terrorisme. Considère-t-on l'action terroriste d'un chrétien comme du "terrorisme chrétien", ou encore celle d'un Indien bouddhiste comme du "terrorisme bouddhiste" ?

Que les attaques organisées contre les forces coalisées des États-Unis et du Royaume-Uni en Irak soient nommées des actions de "terrorisme islamiste" trompe l'opinion publique. En effet, ce sont les forces organisées de l'armée nationale irakienne

qui luttent contre l'invasion et la colonisation de leur pays. La coalition colonisatrice États-Unis - Royaume-Uni semble penser que présenter la révolte nationale irakienne comme un terrorisme islamiste pourrait mettre de son côté l'opinion publique et assurer l'appui d'autres pays.

Le terrorisme est un crime contre l'humanité. Quiconque restant sans réaction devant le terrorisme, ou, pire, l'aidant, est lui-même un criminel. Aucune raison ne peut prétendre être valable pour tuer des innocents, et l'Islam, comme toutes les autres religions, l'interdit catégoriquement. Aucun groupe ou pays ne peut commettre des actes terroristes au nom de l'Islam. Par ailleurs, il n'existe aucune organisation ou personne considérée comme chef spirituel dans la religion musulmane. C'est pourquoi il n'est pas possible qu'une action soit commanditée par une quelconque organisation au nom de l'Islam. Donc ceux prétendant être des "terroristes islamistes" utilisent la religion pour leur propre profit et doivent être considérés comme des criminels. Nommer "terrorisme islamiste" la lutte de citoyens contre l'invasion de leur pays est donc délibérément hostile. Les actions des chrétiens du Timor-Oriental contre l'Indonésie musulmane n'ont jamais été baptisées "terrorisme chrétien", alors que la situation en Irak et en Palestine n'est pas différente. Il est bon toutefois de préciser ici que nous nous dressons avec force et indignation devant les actions terroristes en Palestine dirigées vers des civils israéliens.

Les actions des citoyens des nations musulmanes (et plus particulièrement des

pays arabes) contre les nations occidentales ne sont pas dirigées contre le fait que ces dernières soient chrétiennes, mais contre leur impérialisme. Les gouvernements dictatoriaux des pays sous-développés laissent leurs ressources nationales se faire exploiter et piller par les puissances occidentales dans le seul but de rester au pouvoir. Les patriotes se dressant contre la dictature et la présence occidentale le font sous des appellations reflétant leurs particularités de groupes patriotiques ou religieux. L'histoire fut la scène d'innombrables guerres d'indépendance, menées pour des motifs patriotiques ou religieux. La quasi-totalité des organisations terroristes visant les nations occidentales proviennent de pays où la présence et le poids de ces nations se font particulièrement sentir. De plus, la plupart de ces organisations, comme celle des talibans, furent entraînées et financées par les pays qu'elles attaquent aujourd'hui. Les terroristes opérant dans les

pays musulmans n'ont jamais été jugés et condamnés, alors que ceux étant actifs dans les pays de l'ouest n'ont pas eu cette chance. Ceci est bien la preuve que les puissances occidentales sont loin d'être sincères quant à leurs intentions face au terrorisme. Pour résumer, les actions terro-

ristes contre des pays chrétiens et provenant de pays musulmans ne sont pas le résultat d'une haine née d'une différence culturelle ou religieuse, mais celui d'une lutte contre des pays les exploitant à loisir. Si les grandes puissances veulent prouver leur bonne foi dans leur lutte antiterrorisme, il faudrait tout d'abord qu'elles renoncent à la mainmise qu'elles ont faite sur les pays sous-développés.

Certains musulmans zélés comme le chef spirituel iranien Khomeyni, considèrent les États-Unis comme diaboliques. Mais cette réaction antiaméricaine n'est pas apparue d'elle-même, elle prend sa source dans l'attitude de la première puissance mondiale face au monde musulman. Les nations occidentales, et en particulier les États-Unis, ne sont pas sincères dans leurs prises de position contre le terrorisme. Des terroristes ayant massacré des centaines de personnes en Turquie sont libres de se déplacer comme ils l'entendent dans des pays comme la France, les Pays-Bas, la Belgique ou l'Allemagne, bénéficiant de l'asile politique, accordé pour diverses raisons. Si ces terroristes n'avaient pas tué des Turcs, mais des Anglais, des Américains ou des Allemands, auraient-ils encore la même liberté? La logique de l'Occident semble avoir décidé qu'un terrorisme ne le touchant pas n'est pas du terrorisme. Hélas, le résultat d'une telle logique ne peut être qu'un monde instable, où la confiance serait absente.

\* Dr. Haydar Çakmak

Maître de conférence à l'Université de Gazi  
Département des relations internationales

## La Constitution et l'émergence d'une Europe politique



Mireille Sadège\*

**LE BILAN** plus que mitigé de l'Europe en matière de diplomatie a souvent conduit les observateurs politiques à la considérer comme un géant économique mais un nain politique.

En effet, l'Europe a été impuissante à résoudre des crises majeures survenues depuis le début des années 90, et même à adopter des positions communes à leur égard. La question qui se pose est alors : le traité constitutionnel va-t-il ouvrir la voie à une Europe politiquement puissante? Dotée alors de mécanismes efficaces permettant une défense commune, l'Union deviendrait une "puissance internationale"

capable de rivaliser avec les autres grandes puissances que sont la Chine, la Russie et surtout les États-Unis. Concrètement, quels sont les apports de la Constitution?

- La réaffirmation de l'objectif d'une politique de défense commune qui pourrait conduire à une défense commune si le Conseil européen le décide à l'unanimité.
- L'élargissement des missions de l'Union qui s'étendent au-delà des missions humanitaires dites "de Petersberg" comme celle du désarmement. Pour ce faire, les États doivent mettre à la disposition de l'Union des capacités civiles et militaires conformément aux objectifs fixés par le Conseil européen.
- La clause de défense mutuelle entre les États de l'Union avec l'introduction du principe de solidarité entre États membres en cas d'attaque terroriste ou de catastrophe naturelle...
- L'instauration d'une autorité politique, le ministre des Affaires étrangères, habilitée à exprimer la position de l'Union devant les instances internationales comme l'ONU, ce qui permettrait à l'Europe de gagner en efficacité et en visibilité.
- La création d'une "Agence européenne de la défense" ayant pour objectifs d'une part de rattraper le retard européen en matière militaire face aux

États-Unis et d'autre part de favoriser le développement du secteur européen de l'armement, et étant chargée "d'identifier les besoins" et de "mettre en œuvre toute mesure utile pour renforcer la base industrielle et technologique" du continent.

- L'encouragement des États membres à améliorer leurs capacités militaires et à y consacrer d'importants efforts financiers, c'est-à-dire à augmenter pour chacun son budget de la défense.

• La possibilité pour certains États membres d'engager des coopérations renforcées ou encore d'instaurer une coopération structurée permanente.

Mais à côté de ces nouveautés, le traité constitutionnel affirme la sou-

veraineté des États en matière de défense tout comme en politique étrangère. Il maintient le critère de l'unanimité et le droit de veto des États membres, qui constituent les deux grands obstacles à la création d'une Europe politique.

En ce qui concerne l'émergence d'une défense européenne indépendante, la Constitution invoque le rôle de l'OTAN "principale instance de mise en œuvre de la politique de défense européenne", mais ne subordonne pas la défense européenne à celle-ci, elle encourage une politique plus autonome et plus ambitieuse mais sans trancher. Ainsi, au sujet des relations avec l'OTAN, la Constitution reprend les formulations des traités précédents, selon lesquels la politique européenne de défense s'inscrit dans le cadre de l'Alliance atlantique, mais ne se limite pas à celle-ci. Les Européens pourront toujours agir de façon autonome par rapport aux États-Unis ou à l'OTAN s'ils le souhaitent.

En résumé, la Constitution ne règle pas tous les problèmes; cependant, elle ouvre la voie à l'émergence de l'Europe politique. Mais encore faut-il que les Européens acceptent de s'en donner les moyens et de la réaliser.

\* Mireille Sadège, journaliste  
Docteur en histoire  
des relations internationales

**La Constitution encourage une politique plus autonome et plus ambitieuse mais sans trancher.**

**La logique de l'Occident semble avoir décidé qu'un terrorisme ne le touchant pas n'est pas du terrorisme.**

LIVRES  
FRANÇAIS

**EFY KITABEVI**

Librairie française

Istiklal Caddesi, Emin Nevruz Çikmazi No. 18  
Beyoglu, Istanbul. Tél. 0212 251 01 77

## LE NUMÉRO UN DE LA DISTRIBUTION ALIMENTAIRE EN TURQUIE

## CARREFOUR SA



**Rencontre avec Cenk Gönenç, directeur marketing de Carrefour SA. Le groupe français, installé en Turquie depuis 12 ans, et associé depuis 1996 au Turc Sabanci, vient d'engager 132,5 millions de dollars dans l'acquisition de 60 % des parts de Gima et de 82 % du soft-discounter Endi. Grâce à cette opération, Carrefour va passer de 7 à 88 supermarchés, et de 255 à 300 magasins de soft-discount sur le territoire turc. Avec un chiffre d'affaires de 1,2 milliard d'euros pour 2005, le groupe franco-turc prend une longueur d'avance sur ses principaux rivaux, Migros et Tesco.**

*Grâce au rachat des chaînes de supermarchés Endi et Gima, l'objectif de Carrefour est donc atteint en Turquie...*

Oui, nous visions la place de numéro 1 de la distribution alimentaire dans ce pays, en termes de chiffre d'affaires et de part de marché. L'an dernier, Carrefour SA a réalisé un chiffre de 664 millions d'euros. Avec le rachat de Gima et d'Endi, qui nous a coûté 132 millions de dollars, nous passons à 1,2 milliard d'euros de chiffre d'affaires. Nous pourrions désormais couvrir la quasi-totalité du pays en étant présents sur trente et une villes de plus de 500 000

habitants alors que jusqu'ici, nous n'étions installés qu'à Istanbul, Ankara, Izmir, Bursa, Adana, Mersin, et Izmit. Nous élargissons ainsi notre zone jusqu'à Antalya, Gaziantep, Samsun, Denizli, Manissa, c'est-à-dire vers des villes moyennes mais intéressantes en termes de commerce. Les 45 magasins Endi vont devenir des enseignes Dia et nous étudions en ce moment la possibilité de changer le nom des 81 supermarchés Gima. Nous avons donc atteint notre objectif de

départ et réalisé une opération stratégique en rachetant Gima que notre concurrent Migros tentait d'acquérir. S'il avait réussi, il aurait renforcé sa position de leader en Turquie. Nous avons donc renversé la tendance. En fait, une nouvelle ère commence dans le commerce moderne du pays, grâce à la croissance rapide des investissements. Nous sommes par exemple sur les rangs pour racheter le groupe turc Tansas.

*Que représente la Turquie pour le groupe Carrefour ?*

La Turquie se place parmi les cinq pays les plus importants pour le groupe, après la France, l'Espagne, l'Italie et la Belgique. Nous avons l'habitude de dire que ce pays est pour nous un relais de croissance en Europe. La Turquie est la "Chine de l'Europe" en termes de population, de jeunesse, d'application industrielle. N'oubliez pas qu'elle pourrait compter 75 millions d'habitants l'an prochain, dont 50 % de moins de 30 ans.

*Comment se caractérise le marché de la distribution en Turquie ?*

**TURQUIE** - La Turquie renouvelle ses accords avec les instances financières. Elle vient de signer un prêt de trois ans avec le FMI, fonds monétaire international, d'un montant de dix milliards de dollars. Elle a par ailleurs obtenu un prêt de 305 millions de dollars de la part de la banque mondiale pour les cinq années à venir. Dans une lettre adressée au FMI, le gouvernement turc table sur des résultats économiques suffisamment bons pour ne pas avoir à utiliser la totalité de cet argent.

**ALLEMAGNE** - Francfort-Paris en moins de 4 heures, c'est possible! C'est en tout cas ce que promettent la SNCF et la Deutsche Bahn (la société des chemins de fer allemands) en signant un accord de création d'une coentreprise pour l'exploitation de la LGV Est (Ligne à grande vitesse). Le siège de cette entreprise franco-allemande baptisée Realis, se trouvera à Sarrebruck, la capitale du land de Sarre proche de la frontière française. Les salariés seront employés soit par la SNCF soit par la Deutsche Bahn. La société commune sera inaugurée en janvier 2006 et la LGE sera en

Le marché est estimé actuellement à 60 milliards de dollars mais n'est organisé qu'à hauteur de 35 %. Nous estimons qu'il y a 50 points de part de marché à gagner. Le seul marché de l'alimentaire, alcool, tabac et cosmétiques inclus, représente 25 milliards de dollars. Si dans le futur, le PNB augmente de 6 % par an, comme c'est le cas depuis ces 3 dernières années, ce chiffre va atteindre 50 milliards de dollars. Si nous arrivons à accroître notre part de marché, les chiffres deviennent donc colossaux.

*Réorganiser ce marché, cela signifie modifier les habitudes de consommation de la population. Les Turcs sont-ils prêts ?*

Oui, je le pense. Nos concurrents directs, hormis Migros et Tesco, sont les marchés ouverts et les épicerie qui ne pourront pas tenir très longtemps. Nous apportons un niveau d'hygiène qui n'est égalé nulle part ailleurs. Nous l'avons constaté lors de l'ouverture de notre premier établissement en 1993. À l'époque, les marchés ouverts et les épicerie occupaient une place centrale. Et pourtant, nous sommes arrivés à des chiffres de fréquentation très élevés : 40 000 transactions par jour, soit la visite de 160 000 personnes. Cela signifie qu'en amplifiant notre présence, nous faisons croître le marché.

*Qui sont les clients de Carrefour SA ?*

Ce sont à 70 % des couples, âgés de 25 à 45 ans, avec au moins un enfant et qui viennent chez nous en voiture. Notre objectif, partout dans le monde, est d'être le magasin de référence de la classe moyenne.

*En rachetant les magasins soft-discount Endi, n'allez-vous pas élargir l'éventail de votre clientèle ?*

Bien sûr, nous allons renforcer notre présence dans les quartiers plus défavorisés, mais notre cœur de cible reste la classe moyenne qui devrait augmenter avec l'enrichissement du pays.

*Quelles sont les faiblesses du marché turc ?*

L'instabilité politique, même si depuis 3 ans tout va bien de ce côté-là. Mais le problème essentiel est le poids de la bureaucratie, qui rend les investissements très difficiles. L'an dernier, nous avons ouvert en Pologne quatre supermarchés tandis qu'en Turquie nous n'avons pu ouvrir qu'un seul hypermarché.

*Quels sont les projets du groupe pour les années à venir ?*

Nous allons investir 100 millions de dollars par an pendant 3 ans et ouvrir 10 nouveaux supermarchés Carrefour. L'un de nos projets-phares sera l'ouverture d'un centre commercial à Merter, sur la route de l'aéroport d'Istanbul, en 2006. Les clients nous y attendent depuis longtemps.

*L'identité française des magasins Carrefour joue-t-elle un rôle important pour votre clientèle ? Vous dessert-elle en période de tension entre les deux pays ?*

Non, la réussite du groupe en Turquie repose sur l'adaptation locale. Le nom de notre associé Sabanci est très fort et nous protège des crises qui peuvent exister entre la France et la Turquie au niveau politique. Nous avons surpassé ce genre de problème.

Propos recueillis par Delphine Nerbollier, journaliste

.....

**EN BREF - EN BREF**

**INTERNATIONAL** - L'un des oléoducs les plus coûteux de la région, le BTC reliant le port azéri de Bakou, la capitale géorgienne Tbilissi et le port turc de Ceyhan, a été mis en service le 25 mai dernier. La première goutte de pétrole est partie de la capitale azérie et devrait atteindre la Méditerranée d'ici six mois. Le projet estimé à 3,6 milliards de dollars permettra à terme de transporter l'équivalent d'un million de barils de brut par jour. Jusqu'à présent, Ceyhan offrait des débouchés vers la Méditerranée au seul pétrole du Nord de l'Irak, grâce à deux oléoducs partant de Mossoul et de Kirkouk.

**ANKARA - ATHÈNES** - Nouveau signe d'apaisement entre Ankara et Athènes. Une banque turco-grecque pourrait bientôt voir le jour. Les négociations entre chambres de commerce des deux pays se multiplient. Le dossier pourrait être étudié d'ici trois mois par la banque nationale grecque. Le capital de la future banque, estimé entre 100 et 200 millions d'euros, sera réparti à parts égales entre investisseurs turcs et grecs.



service dès juin 2007. 1,5 million de voyageurs par an sont attendus d'ici 2010 soit le double du trafic actuel. Mais ce n'est pas tout! Gilles de Robien, le ministre français des Transports, a annoncé les travaux d'extension de la LGV entre la Lorraine et Strasbourg à partir de 2008. Il en a également profité pour glisser que cette ligne est "le symbole d'une Europe qui gagne, d'une Europe qui coopère et qui est au service de tous les citoyens européens".

**TURQUIE** - La Turquie reçoit 24 millions de touristes par an (dont 15 millions à Istanbul). Soit 14 milliards de dollars de revenus touristiques. Un million de lits

hôteliers dont 350 000 à Istanbul, 500 000 dans les diverses stations balnéaires (une bonne trentaine principalement du côté de la Méditerranée avec la destination-phare Antalya), le reste à travers le pays. La Turquie dispose de 30 000 sièges d'avion, 20 000 voitures de location, 6800 bus et 4500 minibus (27 places) pour le transport touristique terrestre. Une forte fédération des agences de voyages qui compte 4500 voyageurs. La stratégie touristique actuelle vise 50 millions de clients en 2010. L'aéroport d'Istanbul, avec une capacité de 18 millions de passagers par an, reçoit 32 avions par heure. Pas de fiche de police ni à l'entrée ni à la sortie.

**EUROPE** - La Commission européenne a ramené sa prévision de hausse du PIB de 2 % faite en octobre à 1,6 % pour les douze pays membres de la zone euro. La France, l'Allemagne et l'Italie sont les trois grands pays qui font baisser la moyenne : la France ne croîtrait plus que de 2 % (contre 2,5 % dans les pronostics d'octobre 2004), l'Italie de 1,2 % (même prévision en octobre) et l'Allemagne de 0,8 % (contre 1,6 %).

# L'utilisation des fonds européens en Turquie



Ebru Anse \*

**CES DERNIÈRES** années, la presse a publié de nombreux articles et nouvelles au sujet des fonds monétaires européens. Ces informations, tout en attirant l'attention de l'opinion publique, n'ont joué qu'un rôle mineur dans la compréhension de l'utilisation de ces fonds, étant souvent trop généralistes. La vision la plus courante de l'affaire est de considérer les fonds européens comme une source monétaire accessible à qui voudrait monter un projet, quelle que soit la branche concernée. Cette vision est due à un manque certain d'information au sujet des processus de demande et d'examen, de la direction des projets, des relations entre les partenaires du projet et des contrôles par les autorités du projet. Lorsque l'on examine la situation présente, les questions comme l'identité de ceux qui pourraient bénéficier d'aides, quand, comment et à partir de quels fonds, restent encore confuses pour l'opinion publique.

La Turquie a commencé à utiliser les fonds monétaires européens pour la première fois dans le cadre du Programme MEDA à l'intention des pays méditerranéens. Les apports du Programme MEDA ont vu leur fin lorsque les aides financières de préaffiliation ont commencé à être versées fin 2002. Les aides financières européennes pour l'année 2004, d'après le rapport confirmé en janvier 2005, s'élèvent à 235 600 000 €. Si l'on y ajoute également la contribution versée par le gouvernement turc, le budget total des projets entrepris est de 329 770 260 €. Les ministères et autres organisations concernées, principaux bénéficiaires des fonds européens, ont pour objectif de faire augmenter leur capacités, dans le cadre des efforts d'adaptation à l'Union. Ces fonds sont utilisés tout d'abord pour créer les infrastructures techniques et administratives nécessaires, ensuite pour favoriser les ONG et les autorités locales. D'autre part, les PME présentant les conditions exigées peu-

vent profiter d'une partie des aides dirigées vers les organisations à but non lucratif des régions de NUTS II, déterminées suivant l'index de développement dans le cadre du Programme de Développement Régional (PDR) mis en pratique sous la coordination de l'Organisation de Planification Nationale.

Dans le cadre des aides financières de préaffiliation à l'UE, 83 500 000 €, versés au titre du Programme de Développement Régional aux régions de NUTS II à Samsun (Amasya, Çorum, Samsun, Tokat), Kastamonu (Çankiri, Kastamonu, Sinop), Erzurum (Erzurum, Erzincan, Bayburt) et le Programme de développement de l'Est de l'Anatolie, ont été mis à la disposition des organisations à but non lucratif et des PME. En dehors de ces programmes liés au Secrétariat Général pour les Affaires de l'UE et qui exigent la présentation d'un projet de la part des postulants, des programmes sociaux comme le Programme de formation professionnelle Léonard de Vinci, le programme Socrates, le Nouveau programme de santé publique ou le 6<sup>e</sup> Programme-Cadre, auxquels on peut postuler directement par la Commission européenne à Bruxelles, sont ouverts à différentes périodes.

Le principal obstacle à la préparation de projets est que les ONG et les autorités locales n'arrivent pas à remplir les conditions exigées. Ces mêmes organisations expriment leur difficulté à suivre les fonds mis à disposition malgré les informations leur parvenant et les pages web se multipliant. Pour cette raison, les autorités responsables de la coordination des fonds leur proposent de nombreux séminaires d'information, et des services de formation et d'aide à la préparation de leur projet. Mais encore une fois un obstacle vient se dresser face à ces projets, l'absence d'une culture de travail basée sur des projets, sauf dans des contextes académiques comme l'architecture et l'ingénierie. D'un autre côté, il existe un manque certain de personnel qualifié et

volontaire pour le processus de préparation de projets. C'est à la lumière de ces obstacles que l'Union européenne a commencé à entreprendre les démarches nécessaires pour simplifier ce processus.

Un autre point négatif pour les organisations désirant proposer un projet, est leur manque d'expérience quant à la création de partenariats de projet. Un réel manque de confiance semble s'être installé entre les organisations concernées. Cette situation résulte de la non-participation d'organisations possédant pourtant les informations et les moyens nécessaires pour permettre à un projet d'avoir un résultat positif.

Malgré les problèmes cités ci-dessus, l'utilisation des fonds monétaires est particulièrement en vogue. Il avait été déterminé que la Turquie, de par son manque d'expérience dans la préparation de projets, ait un nombre de demandes faible au départ. C'est pour cette raison que le premier grand fonds versé au niveau national, le Projet du programme de main-d'œuvre active, a fait l'objet d'une campagne publicitaire de grande envergure. Finalement, 1500 demandes ont été satisfaites pour un fonds de 32 millions d'euros.

En ce moment même, plusieurs centaines de projets se sont vu accorder l'utilisation de fonds. Or, comme les achats et ventes dans le cadre des aides de la Commission européenne doivent être dénués de taxes (TVA), il faut légaliser leur détaxation. Mais comme cette légalisation tarde à paraître, ces projets restent bloqués ou financés uniquement avec les moyens locaux.

On peut affirmer aujourd'hui que l'engouement pour les fonds européens est grandissant de la part des organisations concernées. Grâce à ces aides financières, que certains

pourtant ne trouvent pas encore assez élevées, les organisations ayant des difficultés à trouver les ressources nécessaires ont pu donner un nouvel élan à leurs différents projets. Les autorités administratives civiles ont par ailleurs une grande part dans cet engouement grâce au support qu'elles fournissent à tous les programmes proposés. Ce type de projets semble même pouvoir être efficace dans le but d'inverser la fuite des cerveaux actuelle. En effet, ces programmes nécessitent un grand nombre de spécialistes expérimentés, ce qui pourrait attirer l'attention des expatriés voulant rentrer en Turquie mais rebutés par les mauvaises conditions d'emploi. C'est pour ces raisons que ce mouvement de masse doit être considéré avec toute la valeur potentielle qu'il représente.



La Turquie est encore au tout début du chemin quant à l'utilisation des fonds européens. Mais il a été mis en avant par de nombreux spécialistes étrangers qu'elle possédait un potentiel important, de par sa population jeune et dynamique. Le début des négociations avec l'Union européenne et la possibilité d'avoir accès aux fonds d'aide structurelle en 2007 devrait faire nettement accélérer le processus d'utilisation des fonds monétaires européens dans les mois à venir.

\* Ebru Anse

Arf Project Consulting Limited  
Coordnatrice Générale

## L'impact de l'immigration turque sur l'adhésion à l'UE

(Suite de la page 1)

voiler la face, ce sont des ghettos. Ce repli a contribué à projeter une image de gens frustes, un peu rébarbatifs. Certes, aimables quand on leur parle mais qui ne s'approchent pas d'eux-mêmes. Le paysan turc est naturellement affable. Il va aller spontanément vers un étranger, lui ouvrir sa porte et lui offrir un café. Les immigrés ici ne font pas la même chose. En dépit de leurs origines, ils ont perdu tout sens de l'ouverture, du dialogue, de l'échange. Pourtant, ils sont installés dans le pays depuis 30 ou 40 ans. La première génération n'a fait aucun effort d'intégration. Quant à la deuxième génération qui est, elle, parfaitement intégrée, qui maîtrise la langue du pays où elle se trouve, son cas est différent. Ces jeunes se retrouvent sous la coupe d'un contrôle familial et communautaire très important et n'arrivent pas aller au bout du chemin de l'intégration qu'ils ont entamé et qu'ils pourraient poursuivre. Pire, ils reculent dans leur processus d'émancipation parce que leurs parents les en empêchent. Que fait-on devant cela ? Certainement pas comme

on fait en Turquie, "Ah, là, là, voilà les Alamacis qui viennent en vacances...", les regarder avec un regard méprisant et un peu dégoûté. Là, nous essayons d'offrir une alternative en créant des passerelles pour que les jeunes turcs puissent en rencontrer d'autres. Il faut leur présenter un modèle turc différent de celui qu'on leur propose à la maison. Quand on essaye de pousser un jeune ayant un talent artistique à venir rencontrer d'autres personnes, les autres Turcs ne viennent pas. Combien de fois ai-je essayé de promouvoir des jeunes filles artistes issues de l'immigration ? Jamais aucun artiste turc n'a fait le déplacement pour l'encourager, offrir un accompagnement... On doit aider les jeunes à franchir cette barrière familiale. Mais ce n'est ni en les dénigrant ni en les minimisant que l'on pourra réussir.

Les gouvernements européens ont fait de nombreuses erreurs, à commencer par la question de l'identité culturelle, et celle de

l'apprentissage de la langue du pays d'accueil. Mais le gouvernement turc a, lui aussi, commis beaucoup d'erreurs. Plutôt que d'autoriser l'émigration des imams, il aurait dû encourager celle des universitaires. Pendant des années, on a aussi fait venir des instituteurs de villages pour enseigner le turc aux enfants d'Europe. Dans quelle mesure cela peut-il permettre l'épanouissement des enfants ? Puisque c'est de cela qu'il est question. De produire des gens épanouis qui vont projeter une image positive des Turcs. Quand les Occidentaux partent en vacances en Turquie, ils reviennent enchantés parce qu'ils trouvent des gens avenants et généreux. Nos immigrés en Europe sont à l'opposé de cela.

La deuxième génération de migrants turcs n'a pas encore en main toutes les clés pour prendre cette distance. L'objectif de notre association est d'essayer de dire à ces jeunes qu'ils n'ont aucun problème pour être des citoyens à part entière de cette société.

Ils restent, en même temps des Turcs dont la culture est tout à fait vivante. Ils sont riches de deux cultures. Toutefois, si on vient dénigrer l'une de ces deux cultures, il est évident que ça n'ira pas bien. Le risque, c'est de les pousser dans des impasses nationalistes et ce serait bien dommage.

En France pendant trente ans, les autorités se sont contentées de penser que l'école ferait ce travail d'intégration. Or, entre-temps, l'école avait été dépassée par le nombre des immigrés à intégrer. Les politiques gouvernementales successives n'ont pas pris en compte la diversité des situations auxquelles on se trouve confronté au quotidien. Mais désormais chaque nouvel arrivant s'entend dire : "Bienvenue en France, maintenant il va falloir apprendre la langue de ce pays et ses valeurs." Mais à cela il faut ajouter une réforme de fond dans l'Éducation nationale.

\* Gaye Petek

Fondatrice et directrice de  
l'association franco-turque ELELE

**Il faut encourager le débat non de manière crispée mais ouverte.**

# Un penseur et économiste Seyfettin Gürsel

*Votre passé politique vous a fait une réputation d'homme de gauche. Face aux attaques des nationalistes, quelle est aujourd'hui votre position ?*

Vous voulez que je résume les changements qui sont advenus dans mes opinions politiques et ma vision du monde. Ces évolutions ne se sont pas réalisées comme dans un cocon imperméable, au contraire, alors que le monde se retrouvait sens dessus dessous, j'ai changé avec lui. Il faudrait commencer par là : le changement radical d'opinion politique ne me dérange pas, car nous évoluons en parallèle avec le monde entier. Nous avons vécu de nombreuses déceptions, nous nous sommes parfois fourvoyés. Mais je n'ai toujours pas abandonné mes idéaux de base, je suis toujours pour une société équitable.



## Qui est Seyfettin Gürsel ?

Né en 1949, le Professeur Seyfettin Gürsel est à la fois directeur de la section d'Économie de l'Université de Galatasaray et assistant recteur. Diplômé de l'Institut des Sciences Politiques et de la Faculté d'Économie de l'Université de Grenoble, il a terminé ses hautes études et son doctorat dans la branche économique de l'Université de Nanterre à Paris. Il a enseigné par ailleurs à la Faculté d'Économie de l'Université d'Istanbul.

*Quand Bush critique la France et l'Allemagne en parlant de "Vieille Europe", est-ce la marque de contradictions insolubles ?*

Non. À mon avis, le problème irakien a justement montré que ces contradictions n'existaient pas. Que la France et l'Allemagne se dressent contre une opération militaire a été tout d'abord la cause de tensions. En particulier, Bush a attisé la situation en prenant la liberté de se passer de l'accord officiel des Nations unies. Nous pouvons donc en conclure que, même si des tensions se créent parfois, tout revient à une entente des puissances de l'Ouest, ce qui serait malaisé de considérer comme un accord entre les pays riches, mais au contraire comme celui d'un monde pluridémocratique. C'est un choix idéologique et politique.

D'un autre côté, il existe une grande compétition économique entre les États-Unis et l'Europe, surtout entre leurs monnaies, le dollar et l'euro. Je me rappelle certains articles d'économistes américains au sujet du programme d'application de l'euro disant que celui-ci "allait détruire l'Europe". Pensez un instant aux déséquilibres actuels dans le monde. Les États-Unis ont un énorme problème commercial; comment le financent-ils? Évidemment grâce aux pays d'Asie du Sud-Est comme le Japon ou la Chine, qui possèdent un budget commercial positif, et qui acceptent les obligations du Trésor public américain. Le point où je veux en venir est que l'euro est un adversaire de taille pour le dollar dans son identité de réserve monétaire internationale, et si des pays d'Extrême-Orient décidaient de convertir en euros leurs portefeuilles basés sur le dollar, ce serait une lourde défaite pour l'hégémonie des États-Unis. Il existe donc sans aucun doute possible une forte compétition entre les deux puissances. Mais ces dernières sont sur le même navire, c'est-à-dire qu'une réelle mésentente risquerait de les faire couler simultanément. C'est pourquoi elles sont obligées de toujours adopter une attitude commune.



*En positif comme en négatif, qu'a fait le gouvernement d'AKP depuis la crise de 2001? Quelle est la situation économique actuelle en Turquie?*

La crise de 2001 fut un véritable point de non-retour. En mars 2001, l'économie turque était au bord du précipice. La Turquie aurait pu se retrouver dans l'impossibilité de payer ses dettes et devoir demander un moratoire. Cela aurait été une vraie catastrophe qui aurait fait éclater le pays. Le précipice fut évité grâce aux efforts de la bureaucratie turque, avec à sa tête Dervis. Le FMI a participé, des ressources supplémentaires ont été fournies et une grande opération d'extinction de l'incendie fut effectuée. Sans cela, la Turquie serait aujourd'hui certainement dans une situation encore pire que celle de l'Argentine.

En 2002, le programme s'est vu renouvelé. Un programme ayant pour base des fluctuations importantes fut installé pour les années 2002 à 2004. Ce qui est intéressant ici, c'est que les électeurs aient propulsé l'AKP aux affaires dans l'objectif de se débarrasser des partis alors au pouvoir. L'AKP a hésité cinq ou six mois avant de poursuivre ses relations avec le FMI, mais s'en passer en plein milieu d'une guerre en Irak représentait trop de risques. En effet, les cours des devises et les intérêts avaient commencé à augmenter. Le gouvernement a donc pris la décision de confirmer ce programme et a fait diminuer petit à petit l'inflation. L'objectif principal de ce pro-

gramme était la discipline financière et le gouvernement a remporté un franc succès sur ce point. En contrepartie, le chômage a littéralement explosé et est devenu le problème numéro un en Turquie. Alors qu'en 2000 1,5 million de chômeurs recherchaient activement un emploi, ils sont aujourd'hui environ 2,5 millions. Le gouvernement de l'AKP n'est pas responsable de cette situation jusqu'au début de l'année 2004, c'est la crise de 2001 qui l'avait causée. 2004 fut une période d'apprentissage pour l'AKP, car ce dernier pensait en effet qu'un rapide développement résoudrait de lui-même le problème du chômage. Le nombre d'emplois a augmenté dès le premier quart de l'an 2004, mais le taux de chômage est resté le même. Pourquoi? Car la main-d'œuvre disponible a augmenté autant que le nombre d'emplois. Il ne faut pas oublier non plus de prendre en compte toute une quantité de chômeurs non déclarés attendant une occasion de sauter sur un emploi. Le taux de chômage ne diminue pas pour ces raisons et c'est un réel problème, très difficile à régler.

Ma plus grande critique envers le nouveau standby : ne pas avoir pris assez au sérieux le problème du chômage et avoir pensé qu'une Turquie ayant un développement d'environ 5 % serait libérée de ce fléau. Et c'est ce même problème qui sera le maillon faible de l'AKP dans les années qui vont suivre.

Propos recueillis par Bilge Demirkazan, journaliste

## TGV en France, train rapide en Turquie

**Les trains rapides dans le monde comme le TGV, et ses semblables dans d'autres pays où les chemins de fer ont une importance primordiale, ont dû passer par de longues phases d'évolution.**

ALORS QUE la France, arrivée au stade du TGV a poursuivi un développement continu et brillant en ce qui concerne l'organisation des voies ferrées, y compris la progression des moteurs de traction, la plupart étant aujourd'hui électriques, qu'en est-il en Turquie ? L'histoire des chemins de fer turcs est composée de deux épisodes : la période ottomane et la période républicaine. La première ligne fut construite par des entreprises britanniques et avec l'accord de l'Empire ottoman, en 1856 entre les villes d'Izmir et



Yusuf Dülger

Aydin, villes à haut potentiel commercial, dans l'objectif de transporter rapidement les matières premières dont avaient besoin les Anglais pour leur développement industriel. Puis les besoins résultant de la révolution industrielle se firent sentir, les Allemands et les Français ont commencé l'installation, toujours sous le contrôle de l'Empire, de nouvelles lignes, dans l'objectif constant de ravitailler leur industrie. Finalement, 8 619 km de lignes ferroviaires furent installés entre 1856 et 1922.

Après la fondation de la République turque, seuls 4 000 km de ces lignes se situaient encore dans les nouvelles frontières turques. La nouvelle et jeune administration républicaine, ayant racheté les actions de ces firmes étrangères, planifia l'extension du réseau ferré dans l'intention de favoriser le développement économique dont la Turquie

avait besoin de manière pressante. De 1922 à 1950, 3 208 km de chemins de fer supplémentaires ont été construits. Les premiers résultats de ces travaux d'extensions du réseau furent un ravitaillement facilité de l'industrie interne et un transport plus rapide des marchandises vers les ports marins ; de plus, le transport de voyageurs se développa à partir des années 1935... Avec les moyens qu'avait la Turquie à l'époque, c'était un grand effort de l'Administration que de maximiser le transport ferroviaire.

Mais après 1950, les chemins de fer turcs connurent une triste période. La politique des transports nationaux étant redirigée vers la construction de routes, cela fit négliger totalement le développement, alors nécessaire, de l'organisation des voies ferrées. Cette politique a diminué la part des voies ferrées dans le transport de marchandises et de voyageurs jusqu'à ne plus représenter aujourd'hui que 4 % du trafic.

Le nouveau gouvernement turc de l'AKP

ayant prévu, dans de louables intentions, une politique de développement des voies ferrées, a mis en vigueur en 2004 le projet de train rapide entre Ankara et Istanbul. Mais l'infrastructure et l'organisation se révélèrent insuffisantes, le romantisme et la bonne foi des politiciens ne réussirent pas à permettre l'aboutissement du projet qui se termina par le terrible accident d'avril 2004.

Notre avis est que le ministère des Transports et la Direction générale des voies ferrées turque (la TCDD) devraient établir d'étroites relations avec la SNCF, une des plus grandes organisations mondiales, pour profiter de son expérience en matière de développement et d'évolution de la technologie ferroviaire.



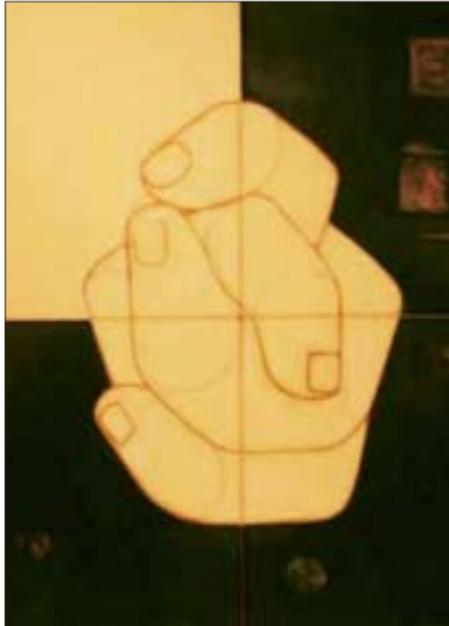
## ... SÉLECTION ÉVÉNEMENTS, LIVRES ...

### ABIDINE (1913-1993)

UNE EXPOSITION pour redécouvrir la vie et l'œuvre d'Abidine, turc francophile, Stambouliote parisien.

Dessinateur, illustrateur, peintre, sculpteur, mais aussi cinéaste et écrivain, Abidine fut un créateur fécond, depuis ses jeunes années à Istanbul, en passant par la résidence surveillée à Adana, puis l'exil à Paris et les nombreux séjours à Rome, en Bretagne ou encore au Cap d'Antibes.

Abidine s'est passionné à la fois pour les grands événements du monde et pour les détails qui font le quotidien. Homme d'une grande courtoisie et d'une hospitalité chaleureuse, il fut le compagnon de route de nombreux artistes et poètes du XX<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels on peut citer Tsara, Picasso, Nazim Hikmet ou Yachar Kemal.



Avec son épouse Guzine, ils ont fait de leur appartement-atelier, à Paris, un lieu de rencontres animées entre les intellectuels turcs et leurs amis Français.

Quelques extraits des dernières pages de son journal seront publiés dans le catalogue de l'exposition, ainsi qu'un texte inédit de Yachar Kemal en hommage à son ami peintre. Cette exposition réunira un choix significatif d'œuvres des différentes époques de la vie de l'artiste. Elle témoignera de la diversité des modes d'expression d'Abidine. Un aperçu de ses nombreuses publications complètera cet hommage.

"Aussi, je suis arrivé à cet âge, je n'ai pas vu, ni ne peux imaginer un homme regarder avec un tel enthousiasme, hors de lui, marcher ainsi lové dans le soleil, dans la lumière. C'est une chose impossible à décrire que son extase." Yachar Kemal.

### À l'Institut français d'Istanbul 30 juin

Concert de musique baroque et ottomane

### 3 mai - 25 juin

Rétrospective Ilhan Koman

### du 27 mai au 2 juin

9<sup>e</sup> Festival International du Film de l'Environnement

### Centre culturel Akbank - Beyoglu

#### 16 juin à 20h

Guitariste argentin Jorge Cardoso

#### 9 juin à 20h

Pianiste Birsen Ulucan



## Exposition Melange ISMAIL ACAR ET MELEK ÖZISIK

Ismail Acar orne des ottomanes, tables basses, tissus, appliques, canevas, canapés et tapis, de portraits de 36 sultans ottomans. Il a fait 35 expositions personnelles et plus de 40 expositions collectives. Melek Özisik crée des bijoux à partir d'objets anciens qu'elle collectionne. Elle y rajoute une touche d'or, d'argent ou de pierres précieuses.



le vendredi 3 juin 2005 à 19 h  
L'exposition aura lieu du 3 au 13 juin 2005



BUREAU DE LA CULTURE ET DE L'INFORMATION  
102, Champs Elysées - 75008 Paris • Tél. 01 45 62 78 68 • Fax 01 45 63 81 05  
www.infosturquie.com • e-mail : info@infosturquie.com



### Université de Marmara

Faculté des Sciences Economiques et Administratives

Département Francophone des Sciences Politiques et Administratives

DFSPA et USAM sous la direction de Madame le Professeur, Docteur Jale Civelek et l'Association des Dialogues Modernes organisent : Vendredi 10 juin une rencontre avec l'intervention de

Monsieur Jean-Claude ALLAIN, professeur émérite de l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, sur le thème de l'entrée de la Turquie dans l'UE et les relations franco-turques.

Aujourd'hui la Turquie organise un stage de  
**Journalisme & Web-Édition**  
3 jours  
par groupe de 4 personnes

Information : 0 216 550 22 50

Aujourd'hui  
la Turquie

aujourd'hui la Turquie  
cherche des journalistes,  
des publicitaires,  
des commerciaux et  
une assistante de direction.

aujourdhuilaturquie@bizimavrupa.net

Envie de faire passer une publicité dans nos pages ?  
Contactez-nous au 0 216 550 22 50.

## Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires.

11 numéros : 40 euros (Turquie)  80 euros (Étranger)

20 numéros version PDF : 15 euros

Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Code postal : ..... Pays : .....

N° de téléphone : .....

Email : .....

Date : ...../...../..... Signature : .....

Mode de paiement (rayer la mention inutile) :

- chèque (à l'ordre de Bizimavrupa Yay. Ltd)
- virement Yapi Kredi (n° de succursale : 0217-0 Moda Istanbul n° de compte en euros : 3005115; en YTL : 1008772)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 Istanbul - Turquie  
Tél: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: aujourdhuilaturquie@bizimavrupa.net

Aujourd'hui  
la Turquie

Pour toute demande d'abonnement ou de publicité, contactez au  
**Bureau de Beyoglu : Salih Gökçen**  
İstiklâl Cad. Sahne sok. n° 401 Ali Han - Kat 4  
Tél. 0 212 252 21 31 / 0 212 293 87 08  
Fax: 0 212 244 43 87

« Les médias turcs et la politique européenne de la Turquie », par Hossein Latif, aux éditions CV Mag. En vente à la librairie EFY. 29 euros.



« La France et la Turquie dans l'Alliance atlantique », par Mireille Sadège, aux éditions CV Mag. En vente à la librairie EFY. 22 euros.



# NEDIM GÜRSEL : UN ÉCRIVAIN À PART

**C'est un écrivain reconnu en Turquie comme en France. Ses œuvres, traduites en 12 langues, lui ont permis de recevoir de nombreux prix en Turquie comme à l'étranger.**

*Certains attribuent votre succès dans les pays occidentaux au fait que "vous rouleriez dans la boue votre nation et votre peuple." Qu'en pensez-vous? Êtes-vous un incompris, injustement accusé?* Je trouve ces termes de "rouler dans la boue" exagérés. D'après moi, et beaucoup d'autres par la même occasion, un savant doit avoir de nos jours une position réaliste dans le monde. Il ne doit pas être dépendant d'une organisation et se retrouver dans une position de représentant ou de porte-parole d'un quelconque groupe. C'est pour cela que je m'accorde le droit, en tant que savant, qu'écrivain et surtout en tant que citoyen, de critiquer mon pays. Ce droit, je me l'accorde parce que j'aime ma patrie, que je désire qu'elle s'améliore.

*Où vous placez-vous dans la littérature turque ?*

Me définir moi-même est difficile; c'est plutôt le travail des critiques. Mais je peux quand même vous dire cela : je me vois comme un écrivain turc vivant à Paris. Bien que je vive à Paris depuis de longues années, que j'utilise le français dans le cadre de mes travaux académiques et que j'aie écrit des livres d'inspection et de contrôle en français, je suis resté très lié au turc, ma langue maternelle. Ce lien se fait encore plus remarquer dans mes œuvres de



## Qui est Nedim Gürsel ?

Né à Gaziantep en 1951, Nedim Gürsel a fait paraître ses premiers écrits à partir de 1969 dans des revues littéraires. Il est diplômé du lycée de Galatasaray en 1970 et de la section de Lettres modernes de la Sorbonne en 1974. Il y a préparé son doctorat de littérature comparée. Il donne des cours de littérature turque dans la même université et est président de recherche sur la littérature turque au CNRS.

fiction, c'est-à-dire mes nouvelles, mes romans et mes romans-feuilletons. Mais chez nous aussi, on dit "loin des yeux, loin du cœur." Vu que je suis quelque peu éloigné des yeux de la Turquie, je dois me situer non pas au centre de la littérature turque, mais plutôt dans sa périphérie. On peut penser que je joue un rôle de pont entre les deux pays. Je suis un auteur allant et venant entre deux langues, deux villes, deux cultures... comme entre deux femmes! Je plaisante évidemment.

*Dans vos livres, quelques thèmes sont mis en avant : la sexualité, les femmes, la nostalgie de la famille ou d'une ville... Pourquoi ces thèmes?*

On peut parler de quelques thèmes généraux dans mes livres. Par exemple le voyage. Mais l'amour érotique, la sexualité, la nostalgie peuvent aussi être comptés parmi eux. Et puis peut-être aussi la ville d'Istanbul... Istanbul est un élément que l'on peut retrouver dans mon roman "Le Conquérant" ou dans mes nouvelles. Mais, d'une manière générale, j'essaie de refléter le chaos, l'atmosphère poétique de cette ville dans mes œuvres. Mais alors pourquoi la nostalgie, le désir envers les femmes et le voyage sont-ils mis en avant? C'est en rapport avec ma propre vie. Je pense que j'aurais vécu différemment si je n'étais pas allé, ou plutôt si je n'avais pas été forcé d'aller, à Paris quand j'avais une vingtaine d'années. Mon départ pour Paris ainsi que mes autres voyages m'ont éloigné d'un sentiment d'appartenance. Je me suis éparpillé dans le monde entier. Mais mes racines sont ici, en Turquie, dans la langue turque. Car ce pays n'est pas pour moi qu'un morceau de terrain, c'est une aire linguistique.

*Vous avez dit que les hommes passionnés pour les femmes nourrissent en même temps une profonde haine de la gent féminine.*

Si l'on réexamine mes œuvres, on trouve un symbole maternel, donc une femme, pas forcément une amante. La femme est le symbole de la mère, de la dépendance maternelle, mais aussi du contraire, c'est-à-dire de la prostituée. D'après ce paradoxe, les hommes fortement liés à leur mère peuvent être, selon Freud, homosexuels. Je suis hétérosexuel. Tout au moins, c'est de cette manière que j'ai vécu jusqu'à aujourd'hui. Mais qui sait ce que l'avenir nous réserve? C'est cela la vie!

Ayant grandi sans père, ma dépendance maternelle s'est transformée en un manque de tendresse lorsque j'ai commencé à vivre à l'étranger. Pour combler ce manque, j'ai longtemps adopté une vie de polygame, jusqu'à ce que je me marie. Je ne considère pas ce comportement comme passionnel. Je pense qu'il serait plus juste d'en parler comme d'un manque de tendresse, d'un désir d'être aimé et apprécié. Ce sont les hommes polygames, ceux qui ne réussissent pas à mener une vie de couple tout au long de leur vie ou qui peuvent facilement passer d'une femme à l'autre, à

qui je prête une certaine haine des femmes. L'exemple le plus extrême est Don Juan. Don Juan est à la fois un chef-d'œuvre et un mythe, une légende. Mais la priorité dans la personnalité de Don Juan est le concept qu'on appelle en français "la conquête", c'est-à-dire vaincre la femme. De la même manière que l'on conquiert une forteresse, Don Juan conquiert les femmes et se rend compte de leur absence de valeur après coup. Il y a un peu de donjuanisme chez moi, ce qui ne veut pas dire que j'approche les femmes tel un conquérant. Au contraire, j'aime leur compagnie. J'aime les goûter et les faire goûter. À la base de cette attitude réside mon impossibilité à me passer d'elles. On peut y voir une tendance à être attiré ainsi qu'à repousser. C'est cette tendance à repousser qu'on appelle misogynie, car il faut réussir à installer un équilibre. Si j'avais eu une vie amoureuse



équilibrée, peut-être aurais-je vécu toute ma vie avec une seule femme comme la plupart des gens. Mais ma vie est loin d'être à sa fin et peut-être continuerai-je dorénavant avec une unique femme à mes côtés.

*Çetin Altan a déclaré "qu'il apparaissait clairement qu'un auteur est un bon écrivain si l'on parle encore de ses œuvres longtemps après sa mort." Êtes-vous du même avis? Selon vous, à quoi reconnaît-on une œuvre de qualité?*

Le temps, lorsque l'on parle de littérature, est en effet un facteur de sélection. Mais il existe tout de même des écrivains connus et compris de leur vivant... comme il en existe beaucoup qui ne le furent que de manière posthume. Je ne pense pas que ce soit une règle invariable. Mais une précision est nécessaire : un auteur oublié pour telle ou telle raison peut très bien être redécouvert plus tard, car les goûts et la problématique de ce siècle peuvent permettre aux gens de remarquer des notions présentes dans l'œuvre de cet auteur. Quand je dis cela, je pense immé-



diatement à Kafka. Comme vous le savez, Kafka a été découvert après sa mort. Pensez, il a même demandé dans son testament à son ami Max Brod de brûler ses écrits. Si l'on connaît Kafka et son monde aujourd'hui, c'est à Max Brod qu'on le doit.

*De nos jours Stendhal est un des romanciers les plus importants de la littérature française, pourtant, il n'était que très peu connu de son vivant. Un autre exemple : Van Gogh était un artiste fabuleux qui n'a jamais réussi à vendre un tableau de sa vie. Mais, après son décès, ses peintures ont battu des records de vente.*

À mon avis, l'important est de comprendre la valeur d'un écrivain alors qu'il est encore en vie. Parfois, le temps peut effacer des auteurs connus à leur époque. Donc tout le contraire de ce qu'a dit Çetin Altan. Certains écrivains avaient une grande importance à leur époque, mais ils ont vite été oubliés, enterrés et restent encore endormis aujourd'hui. Mais attendez deux ou trois siècles de plus et vous verrez quelle terre sera remuée pour ressusciter certains auteurs. C'est cela l'importance de l'art littéraire : avec ses œuvres, un écrivain peut dépasser sa courte vie pour atteindre l'immortalité.

*Qu'est-ce qui vous pousse à écrire? Avez-vous envie de laisser une trace derrière vous?*

Laisser une trace est une belle expression. Lorsque j'écrivais mon autobiographie, j'ai beaucoup réfléchi à ce sujet. En fait, j'ai réalisé que j'ai commencé à écrire comme en réaction à une névrose, au brusque départ de mon père. Je l'ai compris 50 ans plus tard. Mais laisser une trace fait évidemment partie de l'équation, un créateur est toujours à la recherche d'une certaine immortalité, mais de là à en faire un objectif ou un désir... Je ne crois pas vraiment en cette immortalité, vu que tout dans la nature est mortel, que l'homme lui-même est mortel, ses œuvres le sont aussi. Nous ne pouvons affirmer qu'il existe une œuvre immortelle. Lorsque nous utilisons ce terme, nous faisons parfois référence aux auteurs de l'Antiquité, mais c'était il y a à peine deux mille ans, et qu'est-ce que deux mille ans dans une page temporelle de plusieurs centaines de milliers d'années.

# Le problème du football turc

LA TURQUIE s'est fait connaître dans l'arène sportive internationale par ses succès en lutte, le sport national, et a atteint son plus haut niveau de nos jours en haltérophilie et en football, avec la Coupe de l'UEFA et la Super Coupe, remportées par le Galatasaray, ainsi qu'avec la troisième place en Coupe du Monde acquise par l'équipe nationale. Malheureusement, un manque certain de structures l'a empêchée de montrer une continuité dans ces deux domaines, suivant finalement une progression en dents de scie. Cette absence d'une ligne de conduite rigoureuse l'a même conduite à épuiser le potentiel de qualité qu'elle possédait pour finalement le détruire.

En football, aucun club turc n'a jamais ressenti le besoin de choisir judicieusement un entraîneur et les méthodes systématiques

**Aucun club turc n'a jamais ressenti le besoin de choisir judicieusement un entraîneur et les méthodes systématiques de celui-ci.**

de celui-ci. Seul le Galatasaray, comme nous l'avons précisé dans notre article précédent, peut être vu comme une exception pendant la période où Fatih Terim était son entraîneur. Besiktas, lorsque Gordon Milne était à sa tête, a eu aussi son moment de gloire, mais restreint aux limites du pays.

Mais pourquoi donc la Turquie n'a-t-elle jamais réussi à créer sa propre école footballistique, laissant les entraîneurs dans un véritable chaos au niveau de transferts ? Tout d'abord, si l'on met de côté les périodes les plus anicennes, les clubs turcs n'ont jamais réussi à créer une fonction de "directeur sportif" dans leur équipe dirigeante. Ce manque a été la cause de transferts effectués en tenant compte du bouche à oreille et de choix d'entraîneurs désastreux. En résumé, au lieu de choisir un entraîneur et son équipe après de sérieuses

analyses, les clubs ont préféré jouer à la loterie, laissant leurs choix se faire par intuition. Encore pire, de nombreux footballeurs ont vu leur carrière se ternir pour cause de manque de méthode, donc d'inexistence "d'école". La Turquie a perdu en effet deux importantes générations de joueurs talentueux sans remporter de succès. Des exemples ? Rappelez-vous Lefter, Metin, Recep, Ridvan, Cemil, Büyük Mehmet, Yusuf... Voilà des joueurs sans aucun titre ! Ne soyons pas pessimiste au point de ne pas proposer de solution... De nos jours, il faut savoir rester "au top du top". Des équipes de spécialistes doivent suivre les événements se déroulant à l'étranger pour pouvoir choisir des joueurs pouvant avoir une influence positive sur le club. Ceci n'est pas valable uniquement pour la Turquie. L'Allemagne était le modèle il y a dix ou quinze ans, mais elle est remplacée aujourd'hui par la France. Dans quelques années peut-être, un autre pays imposera son modèle. Pour cela, il faut tout d'abord être particulièrement minutieux quant au choix de l'entraîneur. Puis l'équipe doit être créée en fonction des souhaits et des plans de celui-ci. Les joueurs doivent être analysés non pas seulement par rapport à leur technique,



Kemal Belgin \*

mais aussi des points de vue sociologique, psychologique, philosophique et économique. Même pour l'entraîneur, ces critères sont d'une importance capitale. Toutes ces opérations seraient justement effectuées par le "directeur sportif" sus-nommé.

Le temps passant, alors que l'entraîneur se concentre sur les compétitions, le directeur sportif pourrait ainsi préparer l'évolution, voire la transformation, de l'équipe. Voilà donc la formule nécessaire pour tous les pays, mais il est bien évident que nous en avons un besoin plus urgent que la France, l'Italie, l'Espagne ou l'Angleterre.

\* Kemal Belgin

Enseignant à l'université de Marmara



## Qu'est-ce que l'anti-aging ?

**Vous êtes un scientifique athlétique soucieux de votre santé. Que doit-on penser de "l'anti-aging" à la mode ?**

Je pense que le corps humain peut rester constamment jeune à notre époque. Mais les bases d'une telle santé ne résident pas dans de simples conseils comme boire du thé et beaucoup d'eau ou manger du yaourt, mais dans une alimentation totalement équilibrée tout en suivant un entraînement régulier pour renouveler ses structures osseuse et musculaire.

Par exemple, la marche ne fait travailler que les muscles des jambes, alors que des exercices de fitness ou de musculation permettent de développer tous les muscles du corps. Avec ces exercices, nous procurons au cœur, en le fatiguant le moins possible, une grande quantité de sang. De plus, avec ces exercices et en très peu de temps, le corps retrouve sa jeunesse en sécrétant de la testostérone et des hormones de croissance. Les sports de longue durée comme la marche, au contraire, affaiblissent le corps et le détruisent finalement en lui faisant produire de la cortisone qui détruit les structures osseuse et cellulaire.

**La marche et le jogging seraient-ils donc à éviter ?**

Lorsque vous faites un sport de longue durée, vos cellules brûlent leurs acides aminés et sécrètent de la cortisone pour fournir au corps de l'énergie. Par contre, avec des exercices courts mais intenses, elles pro-



Sener Üsümezsoy

duisent des anabolisants naturels, bénéfiques aux muscles. Pour cela quelques règles alimentaires sont nécessaires : manger des protéines végétales provenant des pommes de terre, du riz et du sarrasin ainsi que des blancs d'œuf, du blanc de poulet ou de dinde et de temps en temps un peu de viande rouge, mais toujours sous la forme la plus simple. N'oubliez pas d'y ajouter des huiles naturelles pour l'énergie. Avec un tel régime et un programme de musculation, votre corps et sa masse musculaire et osseuse restent denses et jeunes : C'est ça le vrai anti-aging.

Propos recueillis par Bilge Demirkazan, journaliste

## "L'homme seul et immortel" encore une fois...

(Suite de la page 1)

nistes et les verts ; commençait alors une période de cohabitation de cinq ans.

L'élection présidentielle de 2002 fut, elle aussi, source d'émotions inattendues ! Lionel Jospin, le candidat du Parti socialiste, se fit éliminer dès le premier tour et ce sont Jacques Chirac, candidat à la réélection, et Jean-Marie Le Pen, président du Front national, parti d'extrême droite, qui purent atteindre le second tour.

C'est à ce second tour que Chirac fut réélu président de la République en récoltant 82 % des voix et obtenant ainsi sa place parmi les "immortels" de l'histoire de France.

Lors de ce second mandat, Chirac a vu sa popularité monter en flèche, pendant l'intervention des États-Unis en Irak, effectuée envers et contre toutes les lois internationales.

Certains concluaient qu'un "non" majoritaire au référendum rendrait difficile une nouvelle candidature de Chirac à la présidence. Un résultat positif, par contre, lui permettrait d'en tirer tous les bénéfices.

Mais n'oublions pas que la politique n'est pas une science exacte.

Chirac avait dû laisser la majorité à l'Assemblée nationale aux socialistes lors des élections de 1997, élections que le Parti socialiste qualifiait pourtant de "convenance". Mais en 2002, Chirac remportait de nouveau la présidentielle.

Avec le "non" sorti des urnes, Chirac est et restera encore cet homme seul et "immortel". Car il a eu le courage de soumettre le projet sur l'avenir de l'Europe au référendum et, ce faisant, il a placé les Français devant leur propre responsabilité face à l'histoire.

De la même manière que Chirac aurait pu sortir plus fort par la victoire du "oui", le "non" devrait rassembler les Français autour du président de la République pour la défense des intérêts de la France.

Qu'importe le résultat, l'Union européenne et la France, son chef de file, continueront à avancer sur le chemin qu'elles se sont tracé.

\* Hüseyin Latif

Enseignant à l'université de Marmara  
Docteur de l'université Sorbonne Nouvelle - Paris III

## Football, sport, passion et philosophie

La passion du football est bien réelle dans les deux pays, surtout depuis 1998 en France et depuis 2002 en Turquie.

En France, le succès est arrivé grâce à son école et sa philosophie. Effectivement, on aime bien discuter, débattre, proposer des solutions aux problèmes.

Des amateurs, des passionnés se sont investis, ont réfléchi sur cette passion, d'où des centres de formation extraordinaires, une organisation rodée depuis la Fédération jusqu'aux plus petites structures, ce qui a permis à la France d'acquérir une reconnaissance internationale et d'être une référence, d'où l'appellation de "football français".

En Turquie, l'organisation du football est encore en gestation : il a été longtemps ali-

menté par des joueurs allemands véhiculant la rigueur, la discipline, le physique, la combativité... qualités non négligeables et complémentaires d'un football turc davantage créatif, instinctif, inné...

Le football est une raison de vivre en Turquie. De nombreux jeunes joueurs turcs d'origine allemande ont trouvé leur place dans les clubs turcs et dans l'équipe nationale. Ces joueurs sont devenus pour certains des entraîneurs ou des dirigeants. Et parmi eux, certains ont réussi à faire la synthèse des deux fonctions. Peut-être un jour se définiront-ils comme les fondateurs d'une réelle école turque de football.

Uçar Ertugrul

Manager sportif-Paris

## ... PETITES ANNONCES ...

Professeur de musique diplômé et expérimenté donne cours de piano.  
0 532 337 18 85.

Cherche journaliste francophone pour journal français 0 532 463 38 40.

Professeur de l'université donne cours de turc à tous niveaux pour étudiants et adultes. 0 532 265 26 26.

Nous cherons des graphiste, Free-Lance. 0 532 463 38 40.

Dans cet espace vous pouvez passer gratuitement votre annonce